

## Idées

Tilo Schabert s'appuie sur des documents inédits pour corriger l'image d'un président inquiet de la chute du mur de Berlin

### «Mitterrand n'est pas ambigu sur la réunification »

**T**ilo Schabert a passé des mois dans une soupenette de l'Élysée au temps de François Mitterrand, afin de consulter les notes du président et de ses collaborateurs concernant l'Allemagne. Ce politologue d'Erlangen en a tiré un livre qui paraît en français – *Mitterrand et la réunification allemande, une histoire secrète (1981-1995)* (1). L'ouvrage dément la thèse des réserves françaises, couramment admises, concernant la réunification allemande. Dès le début de son premier septennat, Mitterrand est convaincu que la division de l'Allemagne est appelée à cesser, et plus tôt que beaucoup le pensent. Il s'en ouvre au chancelier Helmut Schmidt, qui ne veut pas en entendre parler. Le président sait qu'une éventuelle réunification allemande provoquerait un ébranlement dangereux. Et c'est pourquoi, en 1989-1990, il cherchera à encadrer l'unité allemande par l'unification de l'Europe. Les archives allemandes n'ont pas conservé une image aussi positive de l'attitude de Mitterrand. Tilo Schabert apporte au dossier des pièces auxquelles aucun chercheur, avant lui, n'avait eu accès.

#### **Comment expliquez-vous que vous ayez pu vous promener librement dans le palais de l'Élysée, rencontrer les collaborateurs du président et lire les notes les plus confidentielles ?**

Cela reste un mystère. J'ai simplement frappé à la porte de l'Élysée pour poursuivre mes recherches sur la prise de décision politique. Mon sujet, à l'origine, n'était ni la réunification, ni même l'Allemagne, mais la manière de gouverner de Mitterrand. J'ai compris qu'il y avait un certain intérêt à aider les historiens à étudier l'exercice mitterrandien du pouvoir. Une fois que j'avais le pied dans la porte, les bureaux et les dossiers se sont ouverts, non sans quelques précautions bien sûr mais avec un grand esprit de coopération.

#### **Quelles sont les conclusions principales de votre livre ?**

Il y a, je crois, deux idées. La première est que Mitterrand s'intéresse très tôt à l'Allemagne. En patriote français il ne peut pas concevoir que les Allemands acceptent la division de leur pays. Il ne croit pas les Allemands qui lui disent que les deux États allemands sont là pour longtemps. On ne peut pas penser la politique européenne sans intégrer la question allemande. Ensuite, contrairement à une idée reçue, Mitterrand n'est pas ambigu sur la réunification. Mais contrairement à Helmut Kohl, qui, avec ses « *paysages florissants* », crée un enthousiasme artificiel, lui pense aux conséquences. Si ambivalence il y a, elle reflète la complexité de la situation. La pensée de Mitterrand appréhende plusieurs aspects à la fois. Il se révolte contre l'ordre de Yalta et, en même temps, il voit les effets de son renversement. Bien sûr, le discours de Kohl est en privé plus sophistiqué qu'en public. Chez Mitterrand, les associations historiques sont immédiates. Elles peuvent aussi constituer un handicap comme on l'a vu dans la crise yougoslave. Là, il pense dans les termes du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui l'empêche de saisir la nouveauté de la situation et accentue ses craintes d'une répétition de l'histoire.

#### **Dans les archives allemandes, les réticences de Mitterrand vis-à-vis de la réunification apparaissent plus ouvertement, confirmant l'interprétation selon laquelle la rencontre avec Gorbatchev à Kiev, le voyage à Berlin-Est en décembre 1989, le soutien apporté à la Pologne avaient pour but de freiner une évolution que le président savait inéluctable.**

Je me sers bien sûr des notes et comptes rendus qui m'ont été confiés du côté français, y compris des comptes rendus confidentiels des conseils des ministres ou des conseils de défense. Mais je me suis livré aussi à une étude comparative. Cette question soulève un problème que les historiens connaissent bien, qui est celui des sources et de leur examen critique. Si vous prenez les comptes-rendus allemand et français d'un entretien entre Kohl et Mitterrand, vous avez souvent l'impression qu'il ne s'agit pas de la même réunion. Mais ce n'est pas seulement la conséquence de la traduction ou des différences de culture chez les preneurs de notes. C'est la question fondamentale de l'interprétation qui ne remet nullement en cause la bonne foi des rédacteurs des protocoles. A titre d'illustration, je reproduis dans mon livre, en vis-à-vis, les notes prises par Jean Musitelli, porte-parole de l'Élysée, et Hubert Védrine, conseiller diplomatique, lors d'une rencontre le 19 mai 1989 à Ottawa, entre François Mitterrand et Brian Mulroney, premier ministre du Canada. Le président y apparaît sous deux jours sensiblement différents. Mais peut-être cette différence ne fait-elle que refléter la double face de son discours, le chant du rebelle et le refrain de celui qui exhorte.

#### **Propos recueillis par Daniel Vernet**

(1) Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Grasset, 600 p., 23 €.